

**centre dramatique  
national**

# **La Commune**

## ***2 ou 3 choses que je sais de vous***

**conception, mise en scène,  
texte et performance**  
**Marion Siéfert** artiste associée

**Revue de presse**

# **Aubervilliers**

# Revue de presse

## **Mediapart**

« Marion Siéfert,  
la femme qui venait  
d'ailleurs »,  
Guillaume Lasserre  
9 février 2018

## **Libération**

« Marion Siéfert et  
Helena de Laurens :  
entretien avec deux  
vampires »,  
Anne Diatkine  
23 février 2018

## **MaCulture.fr**

« Marion Siéfert, Voleuse  
de souvenirs »,  
Leslie Cassagne  
27 février 2018



9 février 2018

## Marion Siéfert, la femme qui venait d'ailleurs

9 FÉVR. 2018 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

**A La Commune, CDN d'Aubervilliers, Marion Siéfert propose une relecture de nos vies à l'heure des réseaux sociaux. "2 ou 3 choses que je sais de vous" interroge notre rapport aux images en nous projetant dans le monde chimérique de nos vies réinventées et compose une histoire intime de notre société sous surveillance où réel et virtuel se rejoignent. Un portrait du public d'aujourd'hui.**



Marion Siéfert, "2 ou 3 choses que je sais de vous", création 2018 © Marie Pétry

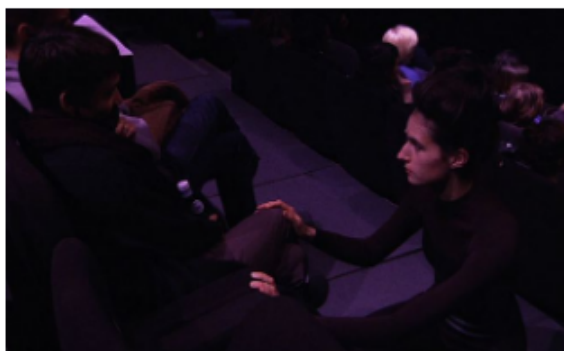
Pour sa première création en tant qu'artiste associée à La Commune, CDN d'Aubervilliers, Marion Siéfert place la question du spectateur au centre de "2 ou 3 choses que je sais de vous" dont elle assure la conception, la mise en scène, l'écriture et la performance, en tentant de faire sortir le théâtre du champ classique de la

représentation. Pour cela, elle s'immerge dans une pratique quotidienne partagée par des millions d'individus, celle des réseaux sociaux qui l'amène à s'adresser personnellement au public présent lors des différentes représentations. Ce postulat de départ, rendu possible par les révolutions technologiques qu'ont apportées Internet et les réseaux sociaux (elles ont modifié irréversiblement les rapports entre les individus) rapproche la vie réelle du monde virtuel, les deux sphères se confondant de plus en plus. Ainsi la trame narrative du récit se construit à partir des images, des phrases et de toutes les informations contenues dans les profils Facebook des personnes ayant répondu à l'invitation virtuelle des institutions – ici le théâtre de La Commune CDN d'Aubervilliers – qui promeuvent désormais de cette façon leurs événements. Marion Siéfert peut alors personnaliser chaque représentation en adaptant le texte à la lecture de la composition de son auditoire, modifiant alors le statut du public qui de regardeur devient regardé. Elle interroge cette communauté éphémère sur ce qu'elle a en commun, s'intéressant ainsi aux liens qu'entretiennent ou non les spectateurs entre eux. Mais approche-t-on vraiment les êtres par ce qu'ils laissent transparaître de leur vie sur les réseaux sociaux? Car si la vraie vie n'est pas toujours celle que l'on souhaite mener,

celle que l'on donne à voir sur ces plateformes virtuelles est bien souvent fantasmée, ne dévoilant que les instants qui nous valorisent, évacuant les petits tracas et autres désagréments d'une vie quotidienne souvent bien moins trépidante, une image construite que nous pensons contrôler mais dont on s'aperçoit, en particulier à la faveur des nouvelles lois sur la surveillance, qu'elle peut devenir une image à charge, enfermée dans un lointain Data Center ; une image qui ne nous appartient plus. Le spectacle souligne l'usage que nous faisons des réseaux sociaux, prenant acte de la disparition programmée du jardin secret de nos vies de plus en plus simplifiées à la faveur d'un traitement de données répondant à un algorithme qui enregistre nos goûts pour nous orienter vers ce qui est le plus évident, restreignant de plus en plus notre champ des possibles.

Afin de trouver une distance nécessaire, Marion Siéfert crée un récit que l'on pourrait qualifier de sociologique où elle incarne une créature extraterrestre présentant d'évidents liens de parenté avec toute une série de personnages issus d'un cinéma de science-fiction. Elle est ainsi une lointaine parente de personnages allant de l'être interprété par David Bowie dans *"L'homme qui venait d'ailleurs"* (1976) de Nicolas Roeg à celui joué par Scarlett Johansson dans *"Under the skin"* (2013) de Jonathan Glazer. L'entrée en scène atypique souligne une démarche singulière où les gestes appuyés, alanguis, à la fois saccadés et délicats, confèrent une étrange sensualité au personnage. Cet automate à l'allure gracile dont l'apparente surnaturalité insuffle au récit une poésie, prend le temps d'échanger un regard avec chacun des spectateurs, comme pour mieux s'assurer de leur présence et leur accorder sa bienveillance. Au prétexte d'incarner cette étrangère qui s'inscrit sur Facebook dans le but de se faire de nouveaux amis, Marion Siéfert scrute, observe ces individus, recompose leur récit et imagine des suites possibles.

Le dispositif de l'action prend une nouvelle configuration lorsqu'à l'issue de ce prologue la voix de Marion Siéfert désormais enregistrée, se met au diapason des images issues des profils Facebook qui défilent sur l'écran installé à mi-hauteur au centre de la scène. Identifiées, classées par affinités, ces images commentées par une voix extérieure, elle aussi désormais virtuelle, extraterrestre, décrivent une façon commune de penser la société, de voir le monde qui nous entoure. Pendant ce temps, la comédienne part à la rencontre des spectateurs, escaladant une à une les rangées de fauteuils où ils sont installés, s'arrêtant devant le plus grand nombre, entrant en communion avec eux par l'apposition d'une main dans un geste à mi-chemin entre la compassion et la transmission – de ses ondes positives. Sorte de gourou apaisant venu d'ailleurs, elle brouille un peu plus la frontière invisible qui sépare l'acteur du spectateur



Marion Siéfert, "2 ou 3 choses que je sais de vous", création 2018 © Matthieu Bareyre

en s'installant à ses côtés, partageant une certaine intimité quotidienne depuis qu'elle a cliqué sur l'onglet "accepter" de Facebook, la faisant basculer du jeu de la représentation théâtrale au réel irréel d'une vie fantasmée dont on ne reçoit finalement que des bribes lacunaires et orientées. Car à bien y réfléchir, ces récits de vie attestant de l'existence d'un être et donc de sa mortalité, sont mis en scène dans le but d'être vus, quelle qu'en soit la raison, par une audience constituée de l'entité « amis », terme générique regroupant l'ensemble des contacts liés au profil. La démarche est la même que lors d'une représentation théâtrale où chaque soir, face à un public différent, des comédiens incarnent des personnages de fiction qui agissent comme autant de miroirs grossissants et révèlent les traits de la société dans laquelle nous vivons. La comédie humaine ne se joue plus seulement sur la scène d'un théâtre.

On avait repéré la comédienne il y a quelques semaines à la MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny jouant avec le Collectif La Fleur dans "Les nouveaux aristocrates" de Monika Gintersdorfer et Franck E. Yao où elle apprenait au public, sur le mode de la confession, qu'admise à l'École normale supérieure, elle n'avait pas été au-delà de la première année tant la reproduction des classes sociales à l'œuvre dans les Grandes Ecoles semblait contradictoire avec le mode de vie qu'elle désirait. Malgré tout, c'est peut-être cette première année normalienne qui lui a appris à observer, recueillir et restituer en les interprétant à l'issue d'un travail d'enquête qui rappelle celui des sociologues les informations contenues dans les profils des spectateurs pour nous indiquer ce qu'elle sait de nous et dresser un panorama de nos aspirations communes. Cependant ce travail minutieux en rappelle un autre, celui des policiers et indique une généralisation de la surveillance de tous, facilitée par ce que permet ces nouvelles technologies et officialisée par des lois nouvellement votées. Cette surveillance intensive et permanente laisse entrevoir un avenir où l'homme serait géré par un algorithme aseptisant ses envies qui répondrait alors à une pensée unique finissant de circonscrire ses désirs.

***« Me resteront les souvenirs de vos profils, des traces de VOUS. »***

*« 2 ou 3 choses que je sais de vous »* agglomère des histoires personnelles qui se rencontrent souvent car si l'on s'invente sur la toile des vies exemplaires et désirables, éminemment individuelles, celles-ci semblent appartenir, comme dans la vie réelle à des communautés qui partagent les mêmes idées, la même culture, la même classe sociale. Seuls les grands événements peuvent être rassembleurs. On est bouleversé en découvrant les messages datés du 13 novembre 2015 et des jours qui ont suivi. Réunis, ils aspirent, le temps d'un instant, à une certaine universalité. La pièce interroge aussi sur le rapport que nous entretenons avec les images puisque celles qui sont projetées sur l'écran sont celles que nous avons choisies pour illustrer tel propos à partir de notre profil. Surtout, elle se propose de mesurer l'écart entre le monde virtuel et le présent incarné de la performance à laquelle nous assistons, entre l'espace relationnel des

réseaux sociaux où l'on retrouve les avatars que nous nous sommes créés et la situation réelle lorsque nous sommes tous présents physiquement. Ainsi, à l'écran diffusant les extraits de notre monde virtuel répond la présence de Marion Siéfert parmi les spectateurs où elle tente d'établir un contact physique en déambulant entre eux, par un toucher, par un regard. Un certain trouble s'empare alors du public lorsque certains voient défiler sur l'écran leur profil Facebook ou lorsque d'autres entrent physiquement en contact avec la comédienne. C'est en cela que « *2 ou 3 choses que je sais de vous* » change notre rapport au théâtre, en abordant la relation au public autrement que par la représentation, qu'il s'agisse de la citation de leur profil sur les réseaux sociaux ou de l'intervention physique, directe de Marion Siéfert, deux propositions nouvelles qui se répondent et s'équilibrent et interrogent notre façon contemporaine de communiquer. « *Nos trajectoires ordinaires ne se rencontrant pas* » explique-t-elle. « *Nos points d'intersection ne peuvent se situer que dans l'extraordinaire.* »

**Marion Siéfert - « *2 ou 3 choses que je sais de vous* »**

**Théâtre de Vanves le 18 janvier 2018 dans le cadre de "Zoom d'hiver"**

**La Commune CDN d'Aubervilliers du 2 au 4 février 2018**

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/030218/marion-siefert-la-femme-qui-venait-dailleurs>

## Marion Siéfert et Helena de Laurens: entretien avec deux vampires

**Dans les deux spectacles joués à la Commune, à Aubervilliers, l'auteure et la comédienne s'invitent dans la tête des personnages et des spectateurs.**

La semaine dernière, il s'est passé quelque chose d'exceptionnel au théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). C'était durant les quatre jours de représentation du *Grand Sommeil*, écrit, conçu, mis en scène, chorégraphié par Marion Siéfert, en étroite collaboration avec son interprète Helena de Laurens, à peine 57 ans à elles deux. On regardait l'actrice danseuse Helena de Laurens devenir Jeanne, une enfant de 11 ans absente du plateau mais présente jusqu'au bout des ongles dans le corps d'Helena, on l'écoutait raconter comment elle a répété pendant six mois une pièce de Marion Siéfert où elle jouait avec Helena deux voleuses des rêves du public, tandis qu'une foule d'enfants surgissait de l'esprit des spectateurs, et en premier lieu du nôtre. Cette foule d'enfants imaginaires entre l'actrice et le public, on arrivait très bien à l'halluciner, alors même qu'Helena de Laurens était seule sur le plateau, et disait : «Moi, je voulais être sur scène. Alors j'ai dû trouver un truc. J'ai demandé à Helena d'être moi. Helena a accepté et me voilà.»

**Peur.** Elle est donc en collant rouge, comme un vampire ou un diable dans sa boîte, et elle surgit, fait des grimaces, explique combien elle a

peur des grimaces, et combien il faut faire attention à elle car, quand elle a peur, c'est terrible, elle ne dort plus, s'épuise, se surexcite, on ne peut plus la tenir, et en même temps qu'elle n'arrête pas de parler, elle tord son corps dans tous les sens, ne s'immobilise jamais, bascule, devient gigantesque, fait des postures de yogi ou de contorsionniste, comme seules les enfants très souples aiment en tenter, et elle se lance dans une description d'Helena, qui donc interprète Jeanne. Une danseuse qui n'arrête pas de parler, on ne l'avait jamais envisagé, tant on suppose que la précision des gestes rend impossible le souffle vocal et la mémorisation des mots.

*Le Grand Sommeil* est l'histoire vraie d'une pièce qui n'aura jamais lieu, où une jeune femme vampirise une petite fille, et simultanément lui rend grâce en la faisant apparaître dans le moindre point de suspension. L'autre vampire est évidemment Marion Siéfert, l'auteure de ce texte au cordeau, qui restitue les mots de Jeanne et sa logique, sans une virgule d'improvisation. Les trois premiers soirs des représentations, la salle était à moitié pleine, et lors de la dernière, il n'y avait plus un strapontin de disponible, il fallait se battre pour voir le spectacle de deux inconnues. C'est cela aussi, l'exceptionnel : qu'une minuscule poignée de représentations suffisent à diffuser l'enthousiasme, abattre la paresse et l'indifférence, engageant des gens d'Aubervilliers et d'ailleurs à prendre le bus 170 qui mène à la Commune, même sous temps gris, alors qu'on a toujours mieux à faire le samedi que de pousser la porte d'un théâtre.

On rencontre Marion Siéfert et He-

lena de Laurens dans un café à Belleville, où aucune des deux ne vit. Elles-mêmes se sont rencontrées il y a trois ans à l'anniversaire d'une amie dans une salle de billard. «Un seul homme dans l'assistance, mais il dirigeait les opérations alors qu'il ne savait pas mieux jouer du billard que nous. J'ai commencé à le vanter», se souvient Helena. On pourrait dire qu'elles se ressemblent – minces, fluides, vives – mais ce serait un mensonge. Elles s'assemblent comme deux personnes embarquées dans le même bateau qui aurait fait naufrage quand la petite Jeanne, initialement interprète de la pièce, s'est évaporée pour rejoindre sa «routine», mais qui ont été suffisamment fortes pour transformer l'intense déception du désistement en trésor, sans trahir l'enfant.

**Virtual.** Se ressemblent-elles, malgré tout ? Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice. «Je suis une grande danseuse de boîte de nuit», explique Helena, en guise de CV. «J'ai commencé par tout rater, poursuit Marion, le visage lumineux. Alors je suis partie à Berlin où j'ai découvert des collectifs féministes comme les *She She Pop* et où j'ai suivi, notamment à la Volksbühne dirigée par Castorf, toute cette scène qui interroge le rapport aux spectateurs, René Pollesch, notamment.» Quand l'une (Helena) fait un master aux Hautes Etudes en sciences sociales sur Valeska Gert, danseuse grotesque du début du siècle dernier, l'autre en-

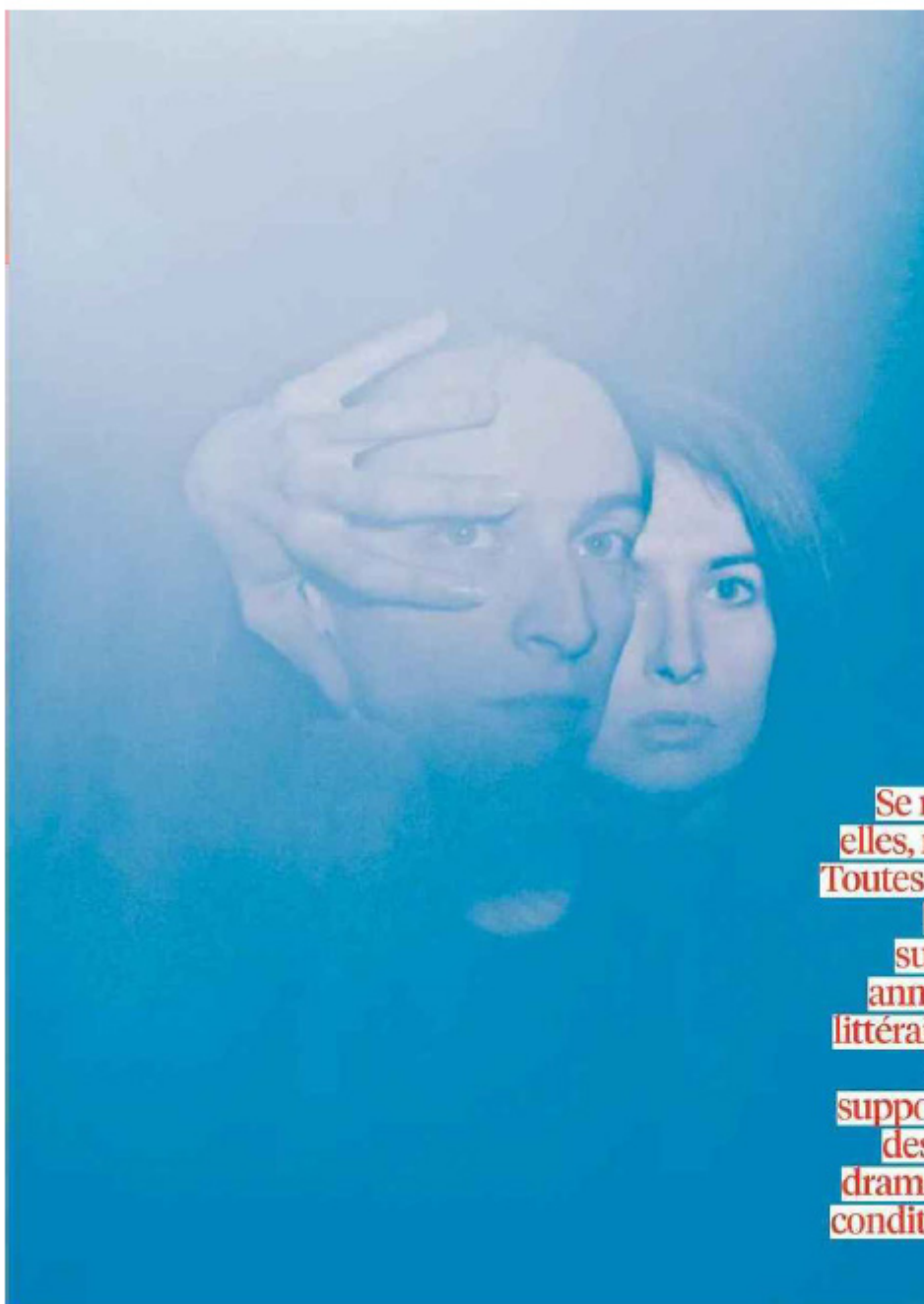
tame un mémoire sur l'Institut d'études théâtrales de Giessen, une petite ville à côté de Francfort et une école réputée. «A Orléans, on me disait : vous êtes une intellectuelle, pourquoi vous voulez être actrice ? Il n'y a pas ce genre de dissociation stu-

plide à Giessen, où les études théoriques et pratiques sont un tout.»

Parallèlement au *Grand Sommeil*, tourne en ce moment le premier spectacle de Marion Siéfert, *Deux ou trois choses que je sais de vous*, et c'est elle qui est seule en scène, extraterrestre dans un genre de combinaison de plongée. Il s'agit d'ausculter le public à travers les traces qu'il laisse sur les réseaux sociaux. Ce qui suppose que Marion Siéfert modifie entièrement le spectacle pour chaque nouvelle série de représentations. Là encore, en s'emparant de l'intime d'une salle, et de ce qui relie les spectateurs entre eux, Marion Siéfert œuvre en vampire. Et là encore, elle parvient à incarner au sens propre le virtuel. Quand elle touche des spectateurs en montant sur les gradins, qu'elle cherche leur regard droit dans les yeux, elle tremble comme une feuille.

**ANNE DIATKINE**

**DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS** conçu et interprété par MARION SIÉFERT  
**LE GRAND SOMMEIL** conçu par MARION SIÉFERT avec Helena de Laurens.



Se ressemblent-elles, malgré tout ? Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice.

Marion Siéfert et Helena de Laurens au théâtre de la Commune, mardi. PHOTO REMY ARTIGES



## Marion Siéfert, Voleuse de souvenirs

Par [Leslie Cassagne](#). Publié le 27/02/2018



Marion Siéfert s'est installée quelques semaines au théâtre de la Commune, en tant qu'artiste associée, pour offrir au public deux solos pour créatures hybrides. Un être venu d'une autre planète qui tente de se familiariser avec nos obsessions en se promenant sur nos profils Facebook ; une jeune femme aux longs doigts et au visage grimaçant qui se fond dans le corps et les cauchemars d'une enfant de onze ans.

Dans *2 ou 3 choses que je sais de vous*, Marion Siéfert se met elle-même en scène sous les traits d'une extraterrestre en combinaison futuriste pour construire un récit à partir des traces laissées par son public sur les réseaux sociaux. Dans *Le Grand Sommeil*, elle travaille avec la performeuse Helena de Laurens à partir de la mémoire des répétitions avec Jeanne, l'enfant avec qui avait débuté le projet et qui n'a pas pu le poursuivre, des adultes ayant considéré le poids de la création trop lourd pour une enfant si jeune.

Marion Siéfert a fait le vide sur le plateau pour créer des espaces de rencontre avec le public. Dans *2 ou 3 choses que je sais de vous*, elle laisse toute la scène aux publications des spectateurs : y sont exhibés les visages et les pensées de ceux qui généralement restent dans le noir. Ils sont ici au premier plan, sur l'écran qui prend toute la hauteur et la largeur du fond de scène. Les photos et déclarations postées sur le petit format de l'ordinateur ou du smartphone, et destinées à une réception solitaire, sont exposées aux yeux de tous, fragments reliés par la voix qui les commente. Quant à Ziferte, la version extraterrestre de Marion Siéfert, elle ne monte sur scène qu'à deux reprises. Après avoir descendu les marches de la salle, pour se présenter face au public en exécutant de lents et énigmatiques gestes de la main alors que sa voix en off explique comment elle a créé son profil Facebook pour approcher les coutumes des humains. Puis à la fin de la pièce, lorsqu'elle récupère sa voix en direct pour chanter la *Lettre à France*, sa voix parvenant comme du fin fond d'une autre constellation, s'adressant tout à la fois à l'ensemble du public et à chacun d'entre nous : « Je te vois sur des photos et moi loin de toi... »

Le plateau est également complètement nu dans *Le Grand sommeil*. La pièce débute par l'ouverture brutale d'une porte à l'arrière-scène, côté cour : apparaît une longue silhouette lointaine en pull et jupe écossaise rouges, qui bientôt s'empare de la scène en trainant un sac poubelle, avant de le faire voler dans les airs sur le très bad-girl *Bitch Better Have My Money* de Rihanna. Du sac sortira un grand tissu noir qui deviendra cape ou mer aux ondulations cauchemardesques, et un rouleau de gaffeur pour dessiner au sol une maison enfantine qui sera par la suite détruite rageusement. Il y aura aussi un peu de fumée pour la magie des apparitions, comme dans *2 ou 3 choses*, mais pas d'autres accessoires, pas de décor. Seulement le corps fascinant d'Helena de Laurens qui joue de ses difformités, isole chacun de ses doigts, écarte ses jambes plus qu'au maximum, fait passer son épaule sous ses fesses alors qu'elle aborde les sujets des plus sérieux traversant la vie d'une enfant de onze ans.

A l'origine des deux pièces, il y a une donc une fascination pour le public : qui sont ces êtres et de quoi leurs rêves sont-ils faits ? Dans *2 ou 3 choses*, le spectacle est avant tout dans la salle : les spectateurs se mettent à frissonner, glousser, voire carrément hurler lorsqu'ils reconnaissent le visage de l'un d'eux, ou une phrase lâchée dans ce qu'ils croyaient être l'intimité de leur profil. Pendant ce temps, Ziferte gravit lentement les rangées de sièges, imperturbable au beau milieu des vagues d'émotion qu'elle suscite, posant la main sur l'épaule de l'un de nous, sur sa joue, plantant les yeux dans ses yeux. De même, pour commencer le travail sur *Le Grand Sommeil*, Marion avait proposé à Helena et Jeanne de devenir des voleuses de rêve (pour ne pas dire « vampires », parce que c'est un mot qui aurait fait bien trop peur au public...) : prélever avec une pipette les rêves des spectateurs pour s'amuser à vivre dedans. Helena, finalement toute seule sur scène, a vampirisé les expressions, les rêves et les gestes de Jeanne, mais elle ne cesse de prendre le public à partie, de lui demander s'il a bien conscience de ce qui se passe, s'il parvient à cerner la créature double qui se trémousse devant lui. Helena de Laurens/Jeanne ne franchit jamais la frontière entre la scène et la salle, mais son regard perçant ne nous lâche que très rarement, sa voix modulée par le micro venant s'immiscer directement dans nos oreilles, et passant sans transition d'une anecdote à l'autre, elle montre qu'elle compte bien sur la complicité de nos esprits pour parvenir à la suivre. Souvent la magie opère, et deux mots suffisent pour s'engouffrer dans toute la densité de son imaginaire.

Avec ces deux pièces, Marion Siéfert travaille donc sur les fils invisibles qui nous relient les uns aux autres. Nous retrouvons l'enfant dans le grand corps d'une femme, et nous observons comment cette hybridation démultiplie l'identité de la performeuse, qui nous renvoie aux traces qu'a laissées l'enfant dans notre propre corps, comme un appel à ne pas oublier les peurs et les fantasmes qui nous ont construits. Nous voyageons également à travers nos imaginaires communs, lorsqu'est révélée la présence de mêmes motifs dans les photos de profils de deux inconnus, mais aussi de mêmes indignations, de mêmes colères. Ainsi, une fois passée la réaction mi-surprise mi-narcissique face aux visages exposés, un silence advient, et nous regardons défiler les statuts qui se font écho, interrogeant les attentats, le vote au second tour des présidentielles, la brutalité des forces de police, tout ce que nous avons traversé ensemble et commenté en solitaire. Ziferte, assumant le rôle habituellement réservé aux algorithmes anonymes, commente tout cela à distance, sans aucun pathos, avec la naïveté de celle qui découvre tout ce qu'elle énonce.

« Je ne sais pas exactement qui est là ce soir. Certaines images ont coïncidé avec vos corps ; certaines ont éveillé en vous d'autres images. D'autres sont restées seules. Certaines se sont absentes. D'autres encore se sont redoublées, ont insisté. » Ce sont presque les derniers mots de Ziferte avant qu'elle ne quitte la scène. C'est aussi la sensation avec laquelle on ressort des propositions de Marion Siéfert : on s'est trouvé face à des corps créant des formes capables de convoquer d'autres corps, dans un espace extraordinaire où les images, les rêves, les peurs et les désirs se déversent de la scène à nos sièges, puis dans l'autre sens. On pourrait se couler dans ce mouvement pendant des heures.

**Vus à la Commune à Aubervilliers, Théâtre dramatique national. Conception, texte, chorégraphie et mise en scène Marion Siéfert. Création sonore Johannes Van Bebber. *2 ou 3 choses que je sais de vous*, lumière et collaboration artistique Matthias Schönijahn. *Le grand sommeil*, collaboration artistique, chorégraphie et interprétation Helena de Laurens, avec la participation de Jeanne. Photo © Matthieu Bareyre.**

*Tournée / 2 ou 3 choses que je sais de vous : le 18 avril à Thionville, les 12 et 13 mai à la Gaîté lyrique, le 19 mai au CDN d'Orléans et les 3 et 4 octobre au CDN de Tours / Le Grand Sommeil : Reprise en novembre à la Commune d'Aubervilliers, puis à la Ménagerie de verre dans le cadre du festival Les Inaccoutumés.*

<http://www.maculture.fr/theatre/marion-siefert-grand-sommeil/>